

# Les désastres de la pandémie sur les enfants du monde

Janvier 2022

Pr Roger GIL

*Directeur de l'Espace de Réflexion Ethique de Nouvelle-Aquitaine-site de Poitiers*

L'UNICEF n'en finit pas d'alerter l'opinion publique internationale sur les malheurs infligés par le Covid-19 aux enfants du monde. En mars 2020 l'UNICEF annonçait, en pleine première vague, une évaluation de « l'impact de la pandémie sur la santé mentale et physique des enfants » tout en prévenant « Ce que nous avons appris d'Ebola en Afrique de l'Ouest, c'est que la fermeture des écoles n'est pas toujours saine pour les enfants. Pour de nombreux enfants pauvres qui ne vont pas à l'école, ne pas avoir le seul repas disponible par jour qu'ils reçoivent à l'école est un énorme défi <sup>1</sup> ». En avril 2020, l'UNICEF s'inquiétait de ce que « plus de 1,5 milliard d'enfants et de jeunes aient été touchés par les fermetures d'écoles dans le monde ». Elle s'inquiétait du transfert des cours sur internet car « passer plus de temps sur des plateformes virtuelles peut rendre les enfants vulnérables à l'exploitation sexuelle et à la manipulation psychologique en ligne, car les prédateurs cherchent à exploiter la pandémie de Covid-19 »<sup>2</sup>. Le 19 novembre 2020, l'inquiétude devient un cri d'alarme : « Le Covid-19 menace de causer des dommages irréversibles à l'éducation, à la nutrition et au bien-être des enfants »<sup>3</sup>. Dès cette date fut dénoncé le mythe selon lequel « les enfants sont à peine touchés par la maladie ». Même si les symptômes sont souvent bénins, les conséquences de la pandémie doivent être contextualisés : « Plus la crise se prolonge, plus son impact sur l'éducation, la santé, la nutrition et le bien-être des enfants est profond. L'avenir de toute une génération est en danger »<sup>4</sup>. L'UNICEF répète qu'il existe « des preuves solides que, avec des mesures de sécurité de base en place, les avantages nets du maintien des écoles ouvertes l'emportent sur les coûts de leur fermeture ». En effet Les écoles ne sont pas le principal lieu de transmission au sein du virus de la communauté, et les enfants sont plus exposés à l'infection en dehors du cadre scolaire. En outre la peur de l'infection affecte dans de nombreux pays les vaccinations de routine, les soins ambulatoires pour les maladies infectieuses de l'enfance et les services de santé maternelle<sup>5</sup>. Dans 135 pays était observée une chute de 40% de la couverture des besoins nutritionnels des femmes et des enfants. Un an plus tard en décembre 2021 le bilan s'est encore alourdi et l'UNICEF considère, depuis sa création voici soixante-quinze ans, que le Covid-19 est la plus grande crise mondiale subie par les enfants dans les 75 ans de son histoire<sup>6</sup>. La situation est alarmante car l'impact de la pandémie sur les enfants continue de s'aggraver « augmentant la pauvreté, enracinant les inégalités et

---

1 Dr Luwei Pearson, cheffe par intérim de la Section de la santé à la Division des programmes de l'UNICEF , dans un entretien accordé à *ONUInfo*. (<https://www.unicef.org/fr>)

2 Nations-Unies. Covid-19 : les enfants passent plus de temps sur l'Internet et courent un risque accru en ligne (ONU) ; 15 avril 2020 Santé (</fr/news/topic/health>)

3 Nations-Unies. Covid-19 : Le Covid-19 menace de causer des dommages irréversibles à l'éducation, à la nutrition et au bien-être des enfants ; 19 novembre 2020 ; Santé (</fr/news/topic/health>)

4 a déclaré Henrietta Fore, Directrice exécutive de l'UNICEF l'occasion de la publication du rapport (<https://www.unicef.org/fr>) cité ci-dessus.

5 Cette baisse de la couverture des services de santé au moins 10% des 140 pays analysés par l'UNICEF.

menaçant les droits des enfants à des niveaux jamais vus auparavant ». Les mots ne peuvent pas être plus forts : ils indiquent une dysmétrie écrasante avec la dynamique pandémique et économique des pays développés où en dépit des vagues successives, les pics épidémiques sont moins élevés, les formes graves de Covid moins nombreuses, la situation des enfants moins préoccupante tandis que l'on se réjouit d'une relance économique.

Ainsi avant la pandémie près d'un milliard d'enfants dans le monde, et la moitié des enfants des pays en développement, souffraient déjà au moins d'une privation grave en matière d'éducation, de santé, de logement, En moins de deux ans, 100 millions d'enfants supplémentaires sont tombés dans la pauvreté, ce qui représente une augmentation de 10 % depuis 2019. Le développement inéquitable de la vaccination anti-Covid des populations les plus pauvres entretient une peur de l'infection qui désorganise massivement les systèmes de santé des pays les plus pauvres, entretient des fermetures massives des écoles<sup>7</sup>, affecte la couverture vaccinale de routine qui régresse<sup>8</sup>, interrompt les soins maternels et les services de gardes d'enfants, génère des pertes d'emplois des adultes qui aggravent la pauvreté. 50 millions d'enfants souffrent de malnutrition majeure. Plus de 800 millions de personnes ont souffert de la faim en 2020. 400 millions d'enfants vivent dans des zones où les ressources en eau sont précaires. Plus d'un adolescent sur dix souffre de problèmes de santé mentale. De manière indirecte, la pandémie en entravant l'accès à l'éducation, en accroissant la pauvreté entraîne une augmentation du nombre de mariages forcés d'enfants<sup>9</sup> et du nombre d'enfants exploités par le travail<sup>10</sup>.

Il n'y a pas lieu de poursuivre cette énumération dramatique dont l'objet est seulement d'illustrer la liste écrasante des détresses de ces centaines de millions d'enfants. Certes la pandémie n'a pas créé la pauvreté mais elle l'a aggravé, en désorganisant des économies fragiles et des populations vulnérables déjà frappées par les conséquences des changements climatiques et des conflits armés<sup>11</sup>.

L'UNICEF décrit les mesures à prendre en urgence. Elles se déduisent bien entendu de la lecture des drames vécus par les enfants du monde. Elles s'appellent « investissement », « éducation », « vaccination ». Mais on sait aussi les difficultés de lutte contre le changement climatique, contre les conflits armés. On sait les difficultés à faire cohabiter dans la paix et l'harmonie des pays rivaux, des peuples rivaux, des traditions séculaires qui demeurent rivales. La pandémie a cassé des améliorations qui on l'a vu demeurent fragiles. Les actions caritatives sont utiles qu'elles émanent de l'UNICEF ou d'organisations humanitaires non gouvernementales. Mais elles savent que leurs actions sont souvent symptomatiques, périlleuses. Elles sont certes conscientes qu'il faut repenser la manière dont les fonds sont

---

6 Nations-Unies. Covid-19 : Le Covid-19 est la plus grande crise mondiale pour les enfants en 75 ans d'histoire de l'UNICEF ; 8 décembre 2022 Santé (/fr/news/topic/health).

7 fermetures en effet plus nombreuses dans les pays à revenu faible

8 En 2020, plus de 23 millions d'enfants ont été privés de **vaccins** essentiels – ce chiffre, qui représente une hausse de 4 millions d'enfants depuis 2019, est inégalé depuis 2009. Source : UNICEF. Rapport 2021. Evitons une décennie perdue ; <https://www.unicef.org/media/112971/file/UNICEF%2075%20report%20French.pdf>

9 La pandémie pourrait être responsable de plus de dix millions de mariages forcés supplémentaires d'ici la fin de la décennie.

10 Selon les dernières estimations mondiales, 160 millions d'enfants dans le monde travaillent, soit 8,4 millions d'enfants de plus qu'il y a quatre ans. Neuf millions d'enfants supplémentaires risquent d'être contraints de travailler d'ici à la fin de l'année 2022 en raison de l'augmentation de la pauvreté provoquée par la pandémie.

11 Près d'un enfant sur cinq soit 426 millions vivent dans des zones de conflits exposant femmes et filles aux rapt, à la maltraitance, à l'exploitation sous toutes ses formes.

dépensés, faire en sorte que les aides gagnent en efficacité et s'appuient sur la résilience des populations<sup>12</sup>. Mais la tâche est immense et appelle aussi à une politique volontariste et organisée des gouvernements des pays riches mais il y a tant d'obstacles et d'intérêts contradictoires. On se souvient de l'adage attribué à Confucius : « Quand un homme a faim, il vaut mieux lui apprendre à pêcher que de lui donner un poisson ». Mais il faut à la fois calmer la faim et investir dans les écoles, vacciner et former des professionnels de santé, en bref associer sans cesse et dans chaque domaine l'aide symptomatique et un chemin de résilience et d'autonomisation.

S'agit-il là de rêves angéliques alors que les conflits armés, les totalitarismes puisent leur sève dans l'asservissement des peuples et de leurs enfants ? En ce temps de Noël comment ne pas méditer sur les malheurs subis par des enfants innocents victimes de la pandémie et des désordres du monde....

Mais il est vrai que malgré tout cela, disait Jacques Prévert<sup>13</sup>

*« Elle tourne la terre...*

*Et elle s'en fout la terre,*

*elle tourne*

*elle n'arrête pas de tourner*

*et le sang n'arrête pas de couler...*

*le sang des guerres...*

*le sang de la misère...*

*la terre qui tourne et qui tourne*

*avec ses grands ruisseaux de sang.*

---

12 David Manset, Lubica Hikkerova, et Jean-Michel Sahut, « Repenser le modèle humanitaire : de l'efficacité à la résilience », *Gestion et management public* 54, n° 2 (2017): 85-108.

13 Jacques Prévert ; Paroles ; Folio, Paris, 1972.